

Laurence Lalande

RÉCONCILIER L'ENFANT SURDOUÉ AVEC L'ÉCOLE

Stop à l'échec scolaire !



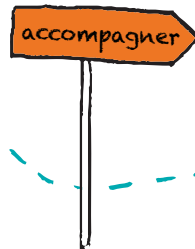
EYROLLES

Apprendre  autrement

Accompagner l'enfant surdoué sur le chemin de l'épanouissement et de la réussite à l'école

Deux tiers des élèves surdoués souffrent d'une inadaptation au système scolaire. Comment reconnaître à temps ces enfants dont le potentiel élevé les empêche paradoxalement de réussir ? Comment les aider à reprendre confiance en eux et leur permettre de s'intégrer tout en respectant leurs besoins spécifiques ?

Laurence Lalande, directrice d'une école pour élèves surdoués, a puisé dans son expérience du terrain de la maternelle au collège. Elle propose de nombreux conseils et donne les clés d'une pédagogie adaptée à l'école et d'un accompagnement éducatif bienveillant à la maison. Riche en témoignages d'enfants et d'adultes surdoués, cet ouvrage de référence vous permet d'accompagner votre enfant pour que surdouement rime enfin avec épanouissement.



Laurence Lalande a élaboré une pédagogie adaptée au fonctionnement cognitif des enfants surdoués. Elle a créé une première école en région parisienne entièrement dédiée aux élèves intellectuellement précoces, puis une seconde à Sainte-Maxime dans le sud de la France où elle les accueille de la maternelle à la classe de 3^e. Elle est l'auteur de *Au secours, mon enfant est précoce !* aux éditions Eyrolles.

RÉCONCILIER L'ENFANT SURDOUÉ AVEC L'ÉCOLE

Éditions Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 Paris cedex 05
www.editions-eyrolles.com

La collection *Apprendre Autrement* propose des livres pour apprendre de façon ludique, créative et avec plaisir.

Illustrations originales de Colonel Moutarde.

Mise en page : Cipanga

Caroline Bee a collaboré à l'écriture de cet ouvrage.

Enrichissement de la maquette réalisé par Filf.

© 2015, Groupe Eyrolles

Tous droits réservés.

Il est formellement interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur et du centre français de l'exploitation du droit de copie.

Dépôt légal : avril 2015

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015

ISBN : 978-2-212-56056-5

Laurence Lalande

RÉCONCILIER L'ENFANT SURDOUÉ AVEC L'ÉCOLE

Stop à l'échec scolaire !

EYROLLES



SOMMAIRE

Introduction.....	6
1. QU'EST-CE QU'UN ENFANT SURDOUÉ ?	
Repérer ses caractéristiques.....	9
Les signes comportementaux	10
Un fonctionnement cognitif différent.....	18
Hyperactivité et gestion de la frustration.....	20
Les différences entre les filles et les garçons	21
À la maison et à l'école	23
2. L'ENFANT SURDOUÉ À L'ÉCOLE	
Le grand clash !	29
L'enfant surdoué : mythe ou réalité ?	29
Les différents profils de l'élève surdoué	31
Quand cela devient inquiétant : les signes qui doivent alerter.....	41
3. LE PARCOURS SCOLAIRE DE L'ENFANT SURDOUÉ	
De Charybde en Scylla !	51
Son entrée en maternelle	51
Son entrée à l'école élémentaire	57
Son entrée au collège.....	59
Et après ?	64
4. C'EST LA FAUTE DE L'ÉCOLE ?	
Oui... mais non !	67
Les moyens mis en œuvre par l'Éducation nationale	67
Du côté des enseignants	72
Les programmes et les enseignements	77
Comment un surdoué prend-il le chemin de l'échec scolaire ? ..	80



5. POURQUOI IL A « MAL À L'ÉCOLE » ?	
Détecter son malaise	83
Une non-reconnaissance.....	83
Une absence de prise en charge	85
La « pactisation », un renoncement à être soi.....	87
Un milieu scolaire souvent hostile.....	89
Pourquoi cela fonctionne difficilement à l'école ?.....	91
6. LES SOLUTIONS	
La mise en place d'une pédagogie adaptée	103
Comment adapter une pédagogie différente ?	104
La déscolarisation	109
Lorsque l'enfant reste scolarisé.....	116
CONCLUSION	124
LES PROGRAMMES OFFICIELS	
DE L'ÉDUCATION NATIONALE	126
Les programmes de l'école maternelle	127
Les programmes de l'école élémentaire	129
ADRESSES ET LIENS.....	137



À Tom.

*Aux enfants de l'école La Loupiote de Sainte-Maxime,
Aux élèves du collège Léonard de Vinci.*

INTRODUCTION

Lorsque l'on demande aux enseignants de désigner les élèves qu'ils pensent être « surdoués », ils pointent systématiquement les premiers de la classe, sans imaginer une seule seconde que celui qui s'agite et qui baille, assis au fond de la classe, puisse l'être lui aussi ! En effet, il est difficile d'associer l'intelligence avec la non-réussite, ou le savoir avec la non-performance. Et pourtant... Si l'on cite Einstein ou Mozart pour leur incroyable talent, on oublie les Maxime, les Lucas, les Manon... Tous ces surdoués anonymes en échec scolaire, mal à l'aise dans un système éducatif qui ne reconnaît pas leurs capacités hors-norme et les abandonne trop souvent à leurs contre-performances.

Deux tiers des enfants intellectuellement précoces rencontrent actuellement des difficultés scolaires. Beaucoup d'entre eux échoueront et n'obtiendront pas le baccalauréat. Quelques-uns, peut-être plus rageurs ou plus rebelles, dériveront malheureusement vers la délinquance. D'autres s'autodétruiront de n'avoir pas su être et de n'avoir pas pu s'exprimer. Ils refouleront leurs capacités en niant leur potentiel, comme on rejette un manteau trop lourd à porter. Ils refuseront un système où ils ne trouvent pas leur place et qui ne les comprend pas.

Pour éviter ce gâchis et tenter d'y remédier, nous avons ouvert en 2003 la première école en France qui accueille exclusivement des enfants à haut potentiel dès leur entrée en maternelle et les accompagne jusqu'au lycée. Nous avons pensé et mis en place une pédagogie réellement adaptée à leurs particularités cognitives et rendu le sourire à bon nombre d'entre eux, ainsi qu'à leurs parents.



Cette école, souvent médiatisée, reste un modèle de pratiques adaptées aux divers profils de ces élèves. C'est cette expérience unique qui nous autorise aujourd'hui à aborder dans ce livre le thème difficile de l'enfant surdoué face à l'école.

Il est urgent de reconnaître ces enfants dont le potentiel les empêche paradoxalement de réussir. Il est essentiel de mettre un mot sur leur souffrance et de stopper toute interprétation qui nuirait à leur image. Ces petits, comme n'importe quel enfant, ont besoin des autres pour bien grandir et s'épanouir. Ils attendent un regard positif de la part de leurs enseignants. Il faut apprendre à diagnostiquer et comprendre leurs caractéristiques, afin de leur apporter l'aide nécessaire à leur construction identitaire.

Attention, il n'est pas question ici de faire le procès de l'Éducation nationale. L'école de la République ne peut répondre à elle seule aux besoins différents de tous les enfants. Au mieux, elle peut s'adapter ou apporter des aides aux structures spécialisées qui mettent en œuvre une pédagogie spécifique. Dans le cas des enfants intellectuellement précoces, seulement 2,3 % de la population est concernée. Ils sont environ 500 000 enfants en France à nécessiter une prise en charge qui réponde à leur mode de fonctionnement particulier.



On le constate, trop de jeunes surdoués sont en faillite, tant sur un plan social que personnel. Malgré une intelligence supérieure à la normale, une majorité d'entre eux s'acheminent vers l'échec scolaire. Pourquoi ? S'ils sont justement si intelligents, quels sont les facteurs qui les empêchent de réussir à l'école ? Dans ce livre, nous apporterons quelques éclairages qui permettront de mieux comprendre ce paradoxe. Nous aiderons à décrypter le fonctionnement psychologique et social de l'enfant précoce. Nous donnerons également les clés pour détecter les signes d'un mal-être à l'école. Nous tenterons surtout d'apporter des solutions et des conseils aux parents comme aux enseignants pour éviter ce gâchis de potentiel et s'engager ensemble sur le chemin de la réussite.



$$E=mc^2$$



1 QU'EST-CE QU'UN ENFANT SURDOUÉ ?

Repérer ses caractéristiques

Faire le portrait de l'enfant précoce n'est pas aussi aisé qu'il y paraît. Par nature, chaque individu est unique et il serait dommageable de vouloir esquisser le portrait type d'un enfant, qu'il soit surdoué ou non. Pour avoir travaillé auprès d'eux depuis de nombreuses années, et rencontré plus d'un millier d'enfants précoces, nous pouvons affirmer qu'aucun d'eux ne se ressemble. Toutefois, certaines caractéristiques leur sont communes. Attention, toutes ne définissent pas systématiquement un enfant comme étant « surdoué » et seuls des tests psychométriques valables poseront un diagnostic sérieux. Nous allons néanmoins passer en revue quelques signes qui peuvent aider les parents, mais aussi les enseignants et tous ceux qui prennent en charge ces enfants « différents ».



Un peu de vocabulaire : surdoué ou précoce ?

Il est difficile de s'accorder sur l'emploi d'un terme plutôt qu'un autre pour évoquer les enfants à haut potentiel. Les mots et les locutions sont nombreux pour les désigner et les variations de l'un à l'autre peuvent impacter l'image que l'on se fait de ces enfants.

Le mot « surdoué », même s'il est celui dont la connotation reste la plus forte est à notre sens le plus approprié. Dans la définition, telle qu'on la trouve dans les encyclopédies, l'enfant surdoué est « *celui qui possède des aptitudes supérieures qui dépassent nettement la moyenne des capacités des enfants de son âge* ». Pour compléter cette signification, nous ajouterons qu'un

.../...



surdoué est un enfant qui pense différemment des autres. Il acquiert ses connaissances très rapidement, mais c'est surtout son mode de fonctionnement cognitif particulier qui va lui donner ses facultés d'acquisition.

L'Éducation nationale a opté pour le terme « enfant intellectuellement précoce » (EIP). Bien que retenue, cette appellation laisse sous-entendre qu'il s'agit d'un enfant nécessairement en avance. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut. Les enfants à haut potentiel ne sont pas systématiquement les premiers de classe, ni véritablement plus performants que les autres sur les bancs de l'école. Quant au terme « précoce », il induit qu'un jour ou l'autre, cet enfant sera rattrapé par les autres. De même, le terme « doué » qualifie une personne dans un domaine de compétences précis et ne suffit pas à lui seul à exprimer la différence qui caractérise ces enfants des autres.

Ainsi, même si nous utiliserons indifféremment l'une ou l'autre de ces appellations dans l'ouvrage pour éviter les répétitions, le terme « surdoué » caractérise le mieux cette forme d'intelligence qui rend ces enfants si particuliers.

Les signes comportementaux

★ Les deux indicateurs principaux

Deux caractéristiques spécifiques au surdouement vont en induire d'autres, plus fluctuantes selon les personnalités de chaque individu : il s'agit de leur compréhension fine et rapide et de leur extrême sensibilité. Incontournables, elles forment la base d'une intelligence différente et sont des paramètres qu'il ne faut surtout pas négliger si l'on veut accompagner l'enfant surdoué vers la réussite.

• Une compréhension rapide doublée d'une mémoire prodigieuse

L'enfant surdoué bénéficie d'un fonctionnement cognitif particulier qui diffère de celui des autres enfants – nous y reviendrons à plusieurs reprises dans cet



ouvrage. Il active principalement son cerveau droit, qui lui donne accès à un savoir plus intuitif. Pour résoudre un problème, il est capable d'établir des liens entre plusieurs notions acquises et d'émettre des hypothèses, qu'il testera ensuite et qui lui permettront de déduire la solution selon un raisonnement empirique. Les sciences cognitives ont mis en évidence que la vitesse de transmission neuronale d'un enfant précoce est de 7 à 10 fois supérieure à celle d'un enfant « normal », ce qui permet un traitement extrêmement rapide des informations qui lui parviennent. Sa forte capacité de mémorisation lui autorise un stockage important de ces données qu'il va pouvoir engranger pour ensuite les utiliser à sa guise selon ses besoins, et synthétiser ainsi très rapidement.



Hémisphère droit et hémisphère gauche

Le cerveau humain comprend deux hémisphères cérébraux, communément appelés cerveau gauche et cerveau droit. Alors que l'on dit du premier qu'il est analytique, logique et séquentiel, le second serait analogique, empirique et intuitif. Le cerveau gauche traite les informations de manière verbale et gère une donnée après l'autre, allant du détail vers la complexité. Le cerveau droit traite les informations de manière synthétique et spatiale : il pense dans la globalité et de l'expérience de l'erreur, il déduit.

Pour simplifier, l'un est rationnel (le gauche) et l'autre irrationnel (le droit). En effet, le cerveau droit, très sollicité chez l'enfant surdoué, est le siège des émotions et exacerbe la sensibilité et les perceptions. C'est aussi celui de la conscience auditive et visuelle, et de la communication non verbale. Il ne formule pas, il pense. Ensuite, le cerveau gauche affirmera les intuitions avec des mots.

L'un des « neuromythes » consiste à affirmer que le cerveau gauche est rationnel et le droit est poétique. Ces affirmations sont actuellement remises en question par la communauté scientifique, car jugées trop manichéennes. Elles permettent néanmoins d'y voir un peu plus clair dans notre fonctionnement cognitif.

• Une extrême sensibilité

Hypersensible, l'enfant intellectuellement précoce voit tout, entend tout, ressent tout. Ses sens sont exacerbés et ne lui laissent aucun répit. Il est capable de percevoir le moindre changement d'humeur ou l'infime trace de tension chez les autres, qu'ils soient adultes ou enfants. Il lui est possible de faire plusieurs choses à la fois, comme lire ou travailler en regardant la télévision, sans perdre ni en efficacité, ni en productivité. Il a le sens du détail et rien ne lui échappe. Il est envahi d'émotions et de sensations qu'il ne peut maîtriser et son extrême sensibilité peut le perturber. Ses pleurs traduisent autant sa tristesse que son émotivité, mais aussi parfois son impuissance de ne pouvoir agir sur le cours des choses, compte tenu de son jeune âge. Sa pensée en réseau, sa mémoire prodigieuse et sa vitesse de traitement feront donc de lui un être doté d'une intelligence particulière, mais fragilisé par la gestion difficile des émotions.

★ Un langage riche et une soif de savoir

Un enfant à haut potentiel ne parle pas obligatoirement plus tôt que les autres. Il se peut même qu'il prenne son temps et il n'est pas rare de voir certains d'entre eux s'exprimer très tardivement. Einstein illustre bien cet exemple, puisqu'il ne parla que vers l'âge de 4 ans ! Toutefois, lorsque le surdoué se « lance », on constate qu'il le fait avec une aisance toute particulière, choisissant un vocabulaire précis, sans passer par la phase du « parler bébé ». Cette parfaite maîtrise du langage lui permettra d'accéder facilement aux savoirs. Il s'interroge, il questionne. Il utilise le terme adéquat. Il apprendra même très vite à jouer avec les mots.

Très jeune, l'enfant précoce manifeste une attirance pour les livres, symboles du savoir. Il pressent qu'à l'aide de la lecture, il va pouvoir apprendre seul et à son rythme. Il tente de comprendre la technique de la lecture et cherche à déchiffrer les écrits. Chaque lettre a un son différent, qui, associé à d'autres, donne des syllabes. La résonance des mots qu'il connaît lui apparaît. Il déduit. Les phrases se forment. Il a compris. Il lit. Quelques-uns parviennent à déchiffrer

avant même d'avoir 2 ans. D'autres lisent aisément vers l'âge de 4 ans. D'autres encore attendront l'âge requis – vers 6 ans – avant de s'autoriser à lire.

L'enfant surdoué est curieux. Il s'intéresse à tout et pose beaucoup de questions, auxquelles les adultes n'ont malheureusement pas toujours la réponse ! Sa soif de connaissances n'a pas de limites et ses centres d'intérêt sont multiples et variés. Les enfants précoces sont captivés par tout ce qui touche à l'extrême. Ils s'intéressent à l'origine de la vie et aux mystères de la mort. Ils recherchent les limites de l'Univers. Ils se passionnent pour les dinosaures ; leur règne les fascine, tout comme leur extinction lorsqu'une comète frappa la Terre. Ils sont également férus d'astronomie et rêvent d'aller un jour voir les étoiles, tandis qu'ils calculent les temps et les distances à parcourir, impressionnés par les grands nombres, qu'ils manipulent avec assurance.



★ Une imagination débordante

Immanquablement, l'enfant surdoué présente une imagination débordante. Ses lectures et ses connaissances alimentent en permanence sa créativité. Il crée, il invente, il conçoit. Il est capable de mettre au point de nouveaux concepts techniques ou d'anticiper mentalement des événements. Ses performances locutrices l'autorisent à raconter des histoires très complexes, voire rocambolesques, car ses pensées laissent libre court à son imagination.

En échange, il arrive que son imagination lui serve également de refuge. Il se crée alors un monde à lui, afin de s'y réfugier pour éviter d'être trop seul ou de s'ennuyer.

★ Une forte angoisse

Mais cette imagination débordante, cette capacité d'anticipation, cette extrême sensibilité ne feraient-elles pas le lit de différentes peurs ou angoisses ? En effet, l'enfant intellectuellement précoce est sujet à toutes ces formes d'inquiétudes. Plus ou moins fondés, ces états d'anxiété n'en sont pas moins réels. Ils méritent



qu'on y prête une attention particulière pour autoriser le jeune à exprimer ses émotions et lui permettre de rester serein face à des situations trop anxiogènes. Son intelligence est la source de ses tourments, même si parfois, ses peurs semblent puériles et ne reflètent en rien sa maturité intellectuelle.



Samy, 7 ans, CE1, QI 145

Les nuits de Samy sont agitées. Depuis plusieurs semaines, il a du mal à s'endormir et quand il y parvient, il se réveille continuellement. Lorsque sa maman consulte, c'est un enfant épuisé que la psychologue interroge. Des cernes attestent de son manque de sommeil évident. Pourtant, Samy cherche à masquer sa fatigue et se montre même plutôt agité. Ses réponses aux questions qui lui sont posées montrent combien cet enfant peut se montrer mature, avant que la soignante aborde avec lui le problème de son endormissement. Là, il commence à chercher ses mots et son éloquence vacille. Il redevient un petit enfant, allant même jusqu'à régresser verbalement pour exprimer sa souffrance. Les mots sont remplacés par des onomatopées, qui rendent impossible la compréhension logique de ce qui lui pose un problème. Pourtant, une phrase courte va enclencher la reprise du dialogue : « J'ai peur. » L'interrogation bienveillante de la psychologue va l'amener à verbaliser progressivement ses inquiétudes. Il lui parlera des journaux télévisés qui diffusent des informations sur des guerres se déroulant à l'autre bout de la planète. Il évoquera les décalages horaires qui font que naturellement, certains hommes dorment tandis que d'autres s'activent pour élaborer des plans de guerre ou mettre au point des armes chimiques dans le but d'anéantir des populations. Non, il n'a peur ni du loup ni d'un quelconque monstre qui rôderait dans sa chambre. Non, il ne craint pas l'orage et les éclairs. Oui, il se lève la nuit sans allumer la lumière... Il a peur de l'esprit guerrier de certains hommes qui mettraient en danger la planète et conclue : «... et si un jour ça nous arrive, j'espère que je serai assez grand pour que je puisse défendre ma famille. »

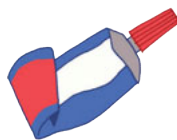
.../...

Ce jour-là, Samy a pu mettre des mots sur ses pensées nocturnes qu'il n'osait pas exprimer et qu'il gardait pour lui-même. Son anticipation des événements l'avait conduit à imaginer le pire scénario dans un avenir proche alors qu'il aurait été incapable de défendre les siens.

On confond trop souvent immaturité et émotivité. Non, l'enfant intellectuellement précoce n'est pas immature ! C'est vrai, c'est un être affectif qui a parfois tendance à trop laisser paraître ses émotions, peut-être pour tenter de les partager, même s'il ne trouve pas toujours l'écho nécessaire à la compréhension des sentiments qu'il perçoit. Souvent incompris sur le plan émotionnel, il déborde pourtant d'empathie et souffre sincèrement du malheur des autres. Sa faculté d'anticipation l'empêche d'être serein et le rend inquiet. L'enfant est certes fragilisé sur un plan affectif, mais son potentiel l'écarte de tout état d'immaturité.

★ Des troubles du sommeil

Bien sûr, dormir trop ou pas assez n'est pas un signe de précocité intellectuelle. Pourtant, la proportion d'enfants surdoués souffrant de troubles du sommeil est importante et mérite qu'on évoque ici cette problématique, qui pèse aussi dans le bon développement du jeune. L'angoisse omniprésente dont nous venons de parler est source d'endormissement difficile, voire de terreurs nocturnes, qui viennent perturber le sommeil de l'enfant précoce. La moindre contrariété de la journée peut faire obstacle au sommeil. Dans le cas particulier des surdoués, il s'agit principalement d'angoisses concernant leur vie affective, tant sur un plan familial que scolaire, mais aussi de celles liées à leur peur de ne pas réussir. Leurs capacités d'anticipation et leur imagination débordante peuvent engendrer des



situations « auto »-anxiogènes perturbatrices du sommeil. Une écoute attentive doit être accordée au moment du coucher, afin qu'ils puissent mettre des mots sur ce qui les préoccupe. La verbalisation est le moyen qui va leur permettre d'évacuer leurs angoisses et de retrouver le sommeil. Il ne faut pas oublier que le sommeil est indispensable à l'enfant pour bien grandir et s'épanouir. On dit même de lui qu'il est réparateur. Quel que soit son âge, un individu privé de sommeil présente de nombreux troubles psychologiques et physiologiques.

★ De l'humour... qui peut virer à l'insolence

L'enfant précoce aime jouer avec les mots. Il a beaucoup d'humour, mais il s'en sert aussi comme d'une arme, soit comme protection, soit par ironie. Son humour est parfois décalé car il tourne souvent les choses en dérision afin d'éviter les conflits. Son vocabulaire étant riche et varié, il sait utiliser le terme juste, mais aussi celui qui fait mal. C'est ainsi que cet humour peut parfois virer à l'insolence et au défi. Il est important de ne pas laisser s'installer cet état de fait et d'expliquer à l'enfant qu'on peut certes rire de tout, sans pour autant blesser. Il ne faut pas non plus hésiter à le réprimander s'il s'est montré insolent en société (amis, baby-sitter, autres enfants...) ou envers des adultes référents.

★ Un esprit perfectionniste et critique

Accordant une attention particulière à son environnement, le surdoué est également très perfectionniste. Son hypersensibilité lui laisse entrevoir le plus petit détail et la moindre faille. Il a une vision des choses précise et un sens aigu de l'excellence. La moindre erreur lui est insupportable, car il vise la perfection. C'est pour cette raison que bon nombre d'enfants précoces se pensent « nuls » alors qu'ils sont tout simplement admirables. Certains penseront qu'ils sont bêtes, prétentieux, sujets à une fausse modestie : tout autant de perceptions erronées. Mais cette exigence envers eux-mêmes est également la source d'un sens très critique dirigé vers les autres. Encore une fois, leur aisance verbale les autorise à porter un jugement sur tout, sans véritable intention de dénigrer.

★ Les jeux

Vite lassé par la facilité, l'enfant précoce recherche la difficulté, même lorsqu'il s'amuse. Il manifeste un intérêt pour les jeux compliqués, où ses qualités de stratégie sont sollicitées. Stimulé par la complexité et les challenges, il se livre avec passion à ces distractions et se lance facilement des défis.

Beaucoup de ces enfants rechignent à participer à des jeux d'équipe. Solitaires, ils préfèrent les sports individuels, comme le tennis, la natation ou la gymnastique... où d'ailleurs souvent, leur compréhension très fine de la technique en rapport avec la discipline leur permet d'exceller. Contrairement aux idées répandues, ce ne sont ni des « non sportifs », ni des « antisportifs », bien au contraire. Là encore, ils aiment relever des challenges et remporter des coupes, mais ils ne supportent pas le rapport aux autres lorsque ces derniers s'imposent.

★ Une empathie très développée



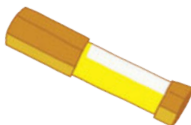
Lorsqu'il s'agit du rapport aux autres, leur hypersensibilité fragilise les enfants précoces. Ils ressentent très vivement les ambiances et leur champ intime s'en trouve envahi. Comme s'ils étaient dotés d'un sixième sens, ils perçoivent les émotions des autres et les font leurs. Exprimant une souffrance qui n'est pas la leur, ils se sentent souvent angoissés et passent leur temps à défendre l'opprimé. Les journaux télévisés sont pour eux des moments particulièrement difficiles à gérer au niveau des émotions (voir plus haut l'exemple de Samy). Ils ne supportent pas l'injustice et manifestent un sens aigu de l'égalité. De même, une ambiance tendue dans le foyer (dispute entre les parents, par exemple) leur sera insupportable.

Un fonctionnement cognitif différent

Beaucoup d'enfants surdoués souffrent d'être incompris dans l'essence même de leur être. Certains vont jusqu'à renoncer à exprimer leur personnalité profonde, pourtant riche de compétences et de dons. Cette incompréhension ressentie pointe leurs différences. Eux-mêmes confondent ces dernières avec une anormalité mal nommée puisqu'elle serait plutôt une *a-normalité*. Ces particularités les privent d'être « comme les autres », mais elles les dotent d'un fonctionnement cognitif particulier qui leur permet de développer des compétences exceptionnelles. Ce qui nuit fortement à la reconnaissance de l'enfant intellectuellement précoce est justement la *non-reconnaissance* de ses différences. Elles sont trop souvent traitées comme des pathologies, ce qui ne fait qu'aggraver ce sentiment d'insécurité.

La principale caractéristique commune à ces enfants n'est malheureusement pas « remarquable ». Il s'agit simplement d'un mode de fonctionnement cognitif singulier dans leur manière d'être et de penser. Pour faire simple, l'enfant précoce ne pense pas comme les autres enfants de son âge. Lorsqu'il réfléchit ou qu'il analyse, il utilise indifféremment ses deux hémisphères cérébraux, accordant très souvent une préférence à son cerveau droit, siège de la pensée abstraite (voir encadré plus haut), ce qui lui permet d'établir très rapidement des liens entre plusieurs notions et d'élaborer des hypothèses, qu'il cherche aussitôt à tester ou à expérimenter. Malheureusement, ce fonctionnement particulier est souvent pénalisant pour l'enfant, qui ne sait pas toujours expliquer comment il a fait pour savoir ce qu'il énonce.

En classe, ce sont souvent des élèves qui interviennent dans les cours sans avoir été autorisés à prendre la parole. Leurs réflexions fusent sans qu'ils puissent



maîtriser leur comportement. Leurs remarques, pourtant pertinentes, ne reçoivent pas l'accueil mérité et risquent fort de les sanctionner, engageant là encore une confusion dévalorisante, alors que la pertinence des propos aurait pu leur valoir des félicitations.

Ce système cognitif, lié à leur rapidité de compréhension, permet à ces enfants de synthétiser rapidement les notions, sans analyser en détail le cheminement de leurs idées. C'est pourquoi il arrive parfois que l'intervention semble « hors-sujet » avec ce qui se dit en classe. Dans notre établissement scolaire, nous insistons sur la prise en compte de ce décalage, qui permet parfois de compléter un cours par une idée particulière ou de mieux comprendre l'interprétation personnelle qu'en a faite l'élève.



La fameuse question du QI

Pour mesurer l'intelligence des êtres humains, il a fallu fabriquer un outil capable d'évaluer et de classer les résultats des uns par rapport aux autres. De nombreux scientifiques se sont penchés sur le sujet et en 1912, c'est le psychologue allemand Wilhem Stern (1871-1938) qui a eu l'idée d'établir un rapport mathématique à partir des résultats obtenus sur le premier test d'intelligence élaboré en 1905 par Alfred Binet (1857-1911) et Théodore Simon (1872-1961), et qu'il désigne sous le terme de « quotient intellectuel » (QI). Sa formule est une équation résolvant le rapport entre le quotient mental (ou âge mental), divisé par l'âge réel, multiplié par 100. Par exemple, un enfant de 10 ans ayant un âge mental de 14 ans aura donc un QI de 14 divisé par 10, puis multiplié par 100, soit 140. Le concept de quotient intellectuel venait de naître. Le problème est qu'il ne pouvait s'appliquer qu'aux enfants, car il calcule le ratio entre l'âge mental et l'âge réel. Concernant les adultes surdoués, les tests seront différents. On parlera de « rang », c'est-à-dire que l'individu soumis à des tests spécifiques (WAIS (Wechsler Adult Intelligence Scale) le plus souvent) sera comparé à la population de son âge, établissant ainsi une courbe moyenne.

Hyperactivité et gestion de la frustration



Lorsqu'un enfant surdoué veut, il veut tout de suite et il est inutile de tenter la négociation, car la colère n'est pas loin. Il gère très mal la frustration et tous ses besoins sont urgents. Il en va de même pour les apprentissages : lorsqu'un sujet l'intéresse, il souhaite tout savoir et rien ne peut attendre.

Les parents ou les référents ne doivent en aucun cas se laisser envahir par ce comportement, qui frôle l'exigence capricieuse et conduit vers l'insupportable. L'enfant doit apprendre à attendre le moment opportun et accepter les règles élémentaires du respect de l'autre, tant dans le cercle familial qu'à l'école, où l'apprentissage de la vie en collectivité exige civilité, politesse et tolérance, sans oublier conformité. Pour ce faire, il est inutile de le gronder ou de le punir sans cesse, alors que lui-même a du mal à se contraindre. Rappelons qu'un enfant surdoué affiche souvent un caractère bouillonnant et que la plupart d'entre eux ne peuvent s'empêcher de vivre à 100 à l'heure. Le mieux est de lui expliquer les cadres à respecter et l'aider à mettre des mots sur ce que l'on attend de lui et ce qu'on lui reproche, afin qu'il prenne conscience de ce qu'il peut faire pour s'améliorer.

De la même façon, lorsqu'un enfant à tendance à bouger en classe – il ne « tient pas en place » –, on évoque trop facilement l'hyperactivité, explication souveraine pour expliquer certains comportements jugés négatifs. Par là même, on renvoie les parents, que l'on culpabilise au passage, devant un problème dont on les rend entièrement responsables. Par expérience, nous pouvons affirmer que l'on confond trop souvent hyperactivité et suractivité, qui sont indifféremment traitées par la fameuse Ritaline® ou d'autres médicaments. On « étiquette » ainsi l'enfant et le système éducatif en place se décharge de toute responsabilité. Nous avons personnellement accueilli de nombreux enfants diagnostiqués



« hyperactifs » qui, une fois déshabillés de ce costume mal taillé, se sont révélés des jeunes merveilleux, désireux d'apprendre et parfaitement sages en classe...

Les différences entre les filles et les garçons



Dans de très nombreuses activités, on constate des différences de comportement entre les garçons et les filles. S'agissant du domaine de la précocité, cette généralité n'échappe pas à la règle. Bien sûr, les exceptions existent, mais habituellement, les filles sont plus discrètes et moins exubérantes que les garçons. Pourtant, certaines n'hésitent pas à s'affirmer et se montrent plus rebelles face à l'autorité. À l'instar des garçons, un dérapage comportemental n'est pas à exclure. Il faut donc rester attentif à tous les troubles du comportement chez la petite fille qui pourraient apparaître de manière plus insidieuse et échapper à la vigilance des parents comme des professeurs.

Dès l'école maternelle, la fillette surdouée recherche le regard bienveillant des adultes qui l'entourent. Attentive et appliquée, elle fournit un travail de qualité. Rarement testée, elle évolue favorablement dans un système éducatif qui semble lui convenir. Certaines ont des amies et sont entourées. Elles s'adaptent à leur milieu et semblent à leur aise partout. Elles sont brillantes et remarquables en tous points.

Mais nombreuses sont celles qui restent seules, en quête d'une amitié « sincère » pour partager leurs émotions et leurs réflexions, lesquelles sont d'une maturité extraordinaire. Elles aiment apprendre et travailler, trop parfois... Elles grandissent et réussissent, mais leur renoncement et leur accommodation les ont fragilisées. Il arrive qu'elles perdent l'intérêt pour les études et tentent de ressembler aux autres pour se faire accepter. Elles « pactisent ». Elles ne sont plus elles-mêmes. D'ailleurs qui sont-elles ? Handicapées par cette intelligence qui les

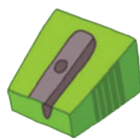
marginalise, elles renoncent. Comme leurs pairs masculins, elles dérivent alors lentement vers l'échec scolaire, avec beaucoup d'acuité sur ce qu'elles auraient pu être si elles s'étaient épanouies en adéquation avec leur potentiel. En règle générale, si beaucoup de garçons intellectuellement précoces se démarquent et se jouent de l'autorité pour s'affirmer socialement et autrement que sur un plan purement intellectuel, peu de filles renoncent à être ce qu'elles sont pour privilégier leurs capacités à réussir.

Alors qu'elles se préoccupent énormément de leur apparence, jouant avec soin de leur féminité et de leur coquetterie, elles peuvent également devenir « garçon manqué » dans certaines occasions. En cercle amical ou en milieu rassurant, elles n'hésitent pas, dès que c'est nécessaire, à se montrer les égales des garçons. Elles laissent alors tomber leur masque pour se mettre à courir, à sauter ou à rivaliser pour décrocher une victoire sportive, comme si leur esprit de compétition prenait ainsi le dessus sur leur inhibition, laissant craquer le barrage de leur retenue.



Marina, 9 ans, CM1, QI 145

Lors d'ateliers extrascolaires organisés pour jeunes précoces, Marina, une petite fille blonde très réservée et habituellement sage comme une image, arrive sur l'aire de jeux. Après quelques minutes d'observation et des regards furtifs vers les animateurs, Marina remonte énergiquement ses collants en laine, et se met à courir avec le groupe de garçons qui avaient organisé une partie de football entre eux, troquant ainsi son image féminine contre celle d'un footballeur en herbe !



On note un caractère androgyne chez les surdoués, tant chez certaines filles que certains garçons. Sous des aspects très masculins ou très féminins, ils savent échanger les rôles socialement définis et adopter des comportements pour correspondre à la tâche qu'ils souhaitent exécuter. Ainsi, nombreuses sont les femmes surdouées qui nous ont dit avoir déjà effectué des travaux de maçonnerie, ou opéré de la mécanique sur leur voiture. Les hommes surdoués ne sont pas en reste, qui s'adonnent aux corvées ménagères ou se mettent aisément aux fourneaux, sans objecter que ce genre d'activités n'est pas pour eux.



Matteo, 13 ans, 5^e, QI 134

Matteo est inscrit dans une école où différents groupes d'âge se côtoient. À l'heure du déjeuner, il a choisi de s'asseoir à la table des maternelles. Les petits l'accueillent à bras ouverts tant il déploie de charme pour les séduire. Là, assis sur une chaise minuscule, il glisse ses grandes jambes sous la table et avec une patience infinie, il parle aux bambins et se montre très attentif à leurs besoins, n'hésitant pas à se lever pour aller les aider. Le repas terminé, il se dépêche de rejoindre son groupe de collégiens pongistes qui l'attendent pour commencer leurs parties avant la reprise des cours de l'après-midi.

À la maison et à l'école

Lorsque les parents évoquent leur enfant auprès des enseignants, on constate très souvent un grand décalage entre ce qui se passe en classe et à la maison. Le comportement qu'adopte l'enfant est différent selon qu'il est avec ses parents ou en présence d'un éducateur ou d'un enseignant. Lors d'un entretien, on s'aperçoit que ceux qui prennent en charge l'éducation d'un enfant précoce n'adoptent pas le même discours que les parents. On peut alors assister à des conversations confuses, où les géniteurs ne reconnaissent pas leur enfant et où le personnel enseignant a des difficultés pour cerner sa véritable personnalité.

Pour tenter de mieux comprendre cet écart, des entretiens avec l'élève sont nécessaires et apportent des éclairages. Selon leur caractère et en fonction des contextes éducatifs dans lesquels ils évoluent et grandissent, les enfants précoces procèdent à une nécessaire adaptation, qui peut s'apparenter à un dédoublement de la personnalité, et qui peut dans certains cas devenir inquiétante et obliger les parents à consulter pour obtenir une aide efficace.

Lorsque l'autorité parentale est trop forte ou trop stricte, certains enfants ont tendance à contenir leur bouillonnement à la maison et lorsqu'ils arrivent à l'école, ils s'en libèrent. Les enseignants se plaignent alors – légitimement – de ce qu'ils appellent de l'hyperactivité, alors qu'il s'agit d'une suractivité, ou simplement d'un trop-plein d'énergie qui déborde. Inversement, lorsque l'autorité du professeur est importante, l'élève se contient et se montre conforme à ce que l'on attend de lui. Lorsqu'il rentre à la maison, il se transforme en véritable bouchon de champagne, difficile à canaliser.

Bien entendu, l'attitude de l'enseignant n'est pas toujours responsable de celle de son élève et n'influe aucunement sur son comportement. Très souvent, ces enfants sont en réussite scolaire et s'appliquent eux-mêmes une réserve exemplaire qui les maintient sous pression des heures entières. Ils n'expriment que très peu d'émotions, même si leur hypersensibilité les fait souffrir. Mais leur autocontrôle permanent les laisse douloureusement silencieux.



Au-delà d'une capacité à s'adapter, certains surdoués développent aussi une facilité à « jouer des rôles ». Selon l'intensité de leurs émotions et leur capacité à se contenir, voire à s'interdire, ils adoptent des attitudes qui peuvent masquer leur véritable personnalité et parfois faire oublier leurs grandes facultés intellectuelles.



Jules, 8 ans, CE2, QI 151 (testé à 10 ans)

Un jour, nous recevons un papa qui élève seul son petit garçon. Il demande une inscription en classe de CE2 pour son fils alors âgé de 8 ans, car il ne supporte plus les punitions et les humiliations incessantes qui sont infligées à l'enfant dans son école actuelle. La lecture des bulletins éclaire plus sur le comportement jugé « ingérable » en classe que sur les résultats scolaires eux-mêmes. Nous acceptons toutefois de l'inscrire. Après plusieurs journées au sein de notre établissement, rien dans l'attitude de Jules n'est à reprocher, bien au contraire. Il parle peu et se montre docile et obéissant. De médiocre la première semaine, son écriture et son travail s'améliorent de jour en jour pour devenir irréprochable en fin d'année scolaire, au point qu'une accélération de son cycle s'avère nécessaire l'année suivante. Cette année-là, ses progrès en mathématiques sont exceptionnels, atteignant le niveau d'une classe de 4^e alors qu'il n'est encore qu'en cycle 3 du niveau primaire.

La maison et le cercle familial sont des lieux propices au développement intellectuel et à l'épanouissement de l'enfant précoce. Sécurisé et mis en confiance par les encouragements de ses proches, l'enfant exprime alors totalement son potentiel, sans retenue. C'est pour cette principale raison que les parents en parlent différemment aux enseignants qui les prennent en charge. Nous en profitons ici pour insister sur le fait que, non, les parents ne portent pas systématiquement aux nues leur progéniture ! Lorsqu'ils évoquent les capacités exceptionnelles de leur enfant, ils essaient tout simplement de faire passer des messages pour

lui permettre d'être reconnu et apprécié pour ce qu'il est vraiment. Parfois, son comportement atypique est sa façon à lui de se protéger du regard des autres. C'est ainsi que, en fonction des années et des matières, ses résultats scolaires sont en dents de scie, car ils dépendent de l'attitude du professeur.



Le bilan psychologique

À partir de l'âge de 2 ans et 6 mois, il est possible de faire tester son enfant. Le WPPSI-IV (Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence) met en relief différents aspects de l'intelligence chez les plus jeunes, comme le WISC-IV le fait pour les enfants dès l'âge de 6 ans jusqu'à 16 ans et 11 mois. Cet outil d'évaluation cognitive est utilisé par des psychologues habilités. La lecture des résultats exige en effet une parfaite connaissance de l'outil et une expérience professionnelle face à certains enfants surdoués, qui peuvent se montrer réservés et s'interdire de répondre quand la solution leur semble trop facile. Souvent, ils pensent se tromper et abandonnent ou bien ils cherchent une solution compliquée alors qu'on attend d'eux la simplicité.

Pour ne pas les réduire à un simple calcul de score, les tests de QI sont accompagnés d'un bilan psychologique qui retrace l'histoire personnelle de l'enfant ou de l'adolescent, ainsi que les différents environnements dans lesquels il évolue et pouvant être à l'origine des difficultés rencontrées, qu'elles soient en milieu scolaire ou familial.

L'analyse des résultats oriente vers différentes pistes pour aider l'enfant là où les problèmes se posent. Elle aide à comprendre pourquoi « ça ne marche pas » à l'école, même dans le cas d'un enfant surdoué dont la note traduit une efficacité intellectuelle au-delà de la norme.

.../...

Rappelons qu'il a été établi qu'un individu est surdoué lorsque son score global atteint le chiffre de 130. Toutefois, ce chiffre ne doit en aucun cas être réducteur et il serait dommageable de se laisser aller à des conclusions trop « normatives », qui empêcheraient de détecter le haut potentiel d'un enfant chez qui le résultat serait occulté par des problèmes psychologiques.

